

Zitierhinweis

Gisler, Jean-Robert: Rezension über: Markus Wolf, Die Agora von Solunt, Wiesbaden: Reichert, 2013, in: *Museum Helveticum*, 75(2018), 1, S. 128, DOI: 10.21245/rec.ant.938671862



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

einem Heiligtum des Sonnengottes zu suchen sein, welches U. Vedder mit dem auf ungenügender Grundlage dem Apollon Pythios zugeschriebenen Heiligtum auf der Akropolis identifiziert (S. 29–39). Ein längeres Kapitel ist den technischen Aspekten der im Wortsinn kolossalen Bronzestatue gewidmet, wobei hier mangels antiker Parallelen vor allem Vergleiche mit neuzeitlichen Beispielen wie der Statue der Bavaria in München oder dem Grossen Buddha von Nara angeführt werden (S. 40–56). Das letzte Kapitel (S. 57–68) befasst sich mit dem schon von W. Hoepfner (*Der Koloss von Rhodos und die Bauten des Helios. Neue Forschungen zu einem der Sieben Weltwunder*, 2003) als Standort in Betracht gezogenen Teil des Heiligtums, der in der ersten Phase einen zu den Massen der Statue passenden, 17,7 x 15,8 m grossen Sockel aufweist. Den zweiten Teil des Buches bilden verschiedene, für die Lektüre hilfreiche Anhänge (S. 69–113) und eine in Deutsch und Englisch beigefügte Zusammenfassung (S. 114–120).

Obwohl verschiedene Elemente wegen der diffusen Quellenlage gezwungenermassen hypothetisch bleiben, wie U. Vedder auch selber eingesteht, so greifen die einzelnen Glieder der Argumentationskette doch sehr stimmig ineinander. Endgültig abgeschlossen ist die Diskussion um den Koloss von Rhodos damit sicherlich nicht – diejenige um monströse Neuschöpfungen dagegen hoffentlich schon.

Lorenz E. Baumer

Markus Wolf: Die Agora von Solunt. DAI Rom, Sonderschriften 16. Reichert Verlag, Wiesbaden 2013. 92 p., 113 pl., 2 annexes.

Le secteur de l'agora de Solonte a été fouillé dans les années cinquante du siècle passé sous la direction de Vincenzo Tusa. Dans les années soixante, les travaux de H. Schläger, puis après sa disparition en 1969, ceux de G. Mader et L. Natoli avaient contribué à esquisser les contours et préciser certains aspects particuliers de ce lieu central de la vie de la cité. À ces études partielles manquait une synthèse globale et approfondie, fondée sur l'analyse exhaustive des éléments d'architecture conservés, l'établissement d'une chronologie de l'évolution du lieu et sa mise en relation avec les ensembles architecturaux comparables de la Sicile grecque et de la Grande Grèce. L'ouvrage de M. Wolf atteint ces objectifs par l'analyse approfondie des différents édifices qui composent l'aire de l'agora. Le bâtiment le plus important est sans conteste la stoa, auquel l'auteur consacre une minutieuse étude et pour laquelle il propose des reconstitutions graphiques convaincantes. L'étude des fondations montre par ailleurs qu'elle avait elle-même été précédée dès le III^e s. av. J.-C. par un long édifice public. Ce portique à étage, avec ordre dorique au niveau de la place et ionique au-dessus, date du milieu du II^e s. av. J.-C. Comportant 9 exèdres, il trouve des parallèles proches en Sicile (Hektoros, Syracuse, Ségeste). Sont ensuite analysés la citerne placée derrière la scène du théâtre, l'odéon, le petit bouleutèrion, le gymnase et son grand péristyle. Quant à l'organisation de l'espace, l'auteur la compare à celle des principales agorai de l'Occident grec (Megara Hyblaea, Sélinonte, Métaponte, Paestum, Agrigente, Camarina, Morgantina, Monte Iato, Ségeste et Halaesa). Par la disposition des constructions qui la joutent, les choix urbanistiques opérés par ses constructeurs, l'agora de Solonte se révèle être un pur témoignage de l'urbanisme grec en Occident.

Jean-Robert Gisler